

Étoffe du pays

Johannie Cantin

Number 122, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79297ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

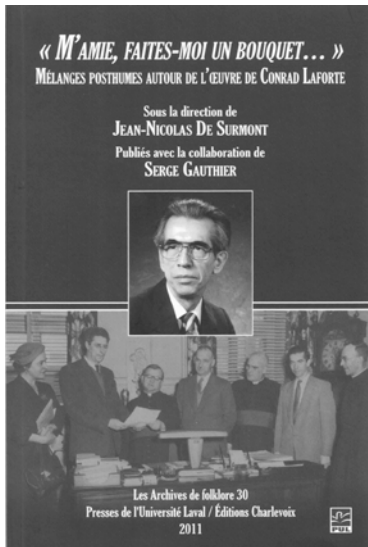
0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cantin, J. (2015). Review of [Étoffe du pays]. *Cap-aux-Diamants*, (122), 38–39.



Jean-Nicolas De Surmont (dir.) avec Serge Gauthier, « *M'amie, faites-moi un bouquet...* » *Mélanges posthumes autour de l'œuvre de Conrad Laforte*. Québec et La Malbaie, Presses de l'Université Laval / Les Éditions Charlevoix, 2011, 329 p.

Pionnier de l'ethnologie au Québec, Conrad Laforte (1921-2008) a marqué les études sur le conte et la chanson folklorique d'expression française. Il s'est particulièrement intéressé aux réminiscences de la chanson médiévale d'Europe et à ses réapparitions en terre d'Amérique. Ce livre savant sous la direction de Jean-Nicolas De Surmont (avec la collaboration de Serge Gauthier) réunit dix-huit textes substantiels en hommage à cet ethnomusicologue québécois.

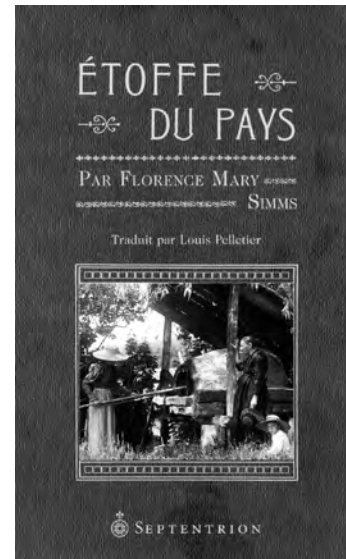
Ce collectif débute par une présentation généreuse de Conrad Laforte faite par ceux qui l'ont connu personnellement. Dans un entretien passionnant (et passionné) paru initialement dans la revue *Rabaska*, Conrad Laforte se remémore ses débuts comme archiviste, dans des locaux situés au premier étage du vieux Séminaire de Québec (p. 30). Sa description reconnaissante des pionniers de cette époque est précise et souvent savoureuse, par exemple lorsqu'il parle de son professeur Marius Barbeau : « c'était un grand savant, monsieur Barbeau. J'ai suivi tous les cours qu'il a donnés jusqu'en 1958. [...] Il était original. Il arrivait dans le cours avec des choses comme, par exemple, le fromage de l'île d'Orléans puis il nous faisait goûter à ça. Il nous mettait dans le sujet » (p. 30). Au-delà de l'anec-

dote, Conrad Laforte explique par la suite sa méthode de cueillette pour archiver la tradition orale québécoise qui cessait alors de se transmettre de génération en génération : grâce à lui, des milliers de chansons et de contes traditionnels des siècles précédents avaient été recueillis. Dans sa présentation, Jean-Nicolas De Surmont estime qu'un corpus de 80 000 chansons aurait ainsi été préservé par Conrad Laforte durant sa longue carrière (p. 7).

Les chapitres qui suivent mettent en évidence l'apport incomparable de Conrad Laforte ou prolongent ses travaux dans de nouvelles directions. Méthodiquement, Serge Gauthier compare comment deux chercheurs, Marius Barbeau et Conrad Laforte, ont raconté différemment un même personnage, celui d'Alexis le Trotteur : « Les enquêtes au sujet des contes et des légendes du Saguenay recueillis sur ce territoire par Conrad Laforte appellent un autre Saguenay légendaire, différent de celui de Marius Barbeau » (p. 184). Plusieurs chapitres adoptent une méthode comparative entre le Québec et la France, scrutant et comparant les imaginaires afin d'y reconnaître des continuités, comme l'avait fait Conrad Laforte lors de ses premières recherches à la Bibliothèque nationale à Paris (p. 42). Certains tableaux statistiques, comme celui établi par Aurélie Melin, montrent éloquemment la présence et les réapparitions de certains contes répertoriés par Conrad Laforte au Saguenay et dans des régions comme le Poitou-Charentes (p. 233).

Les dernières sections proposent des exposés en ethnologie régionale ou sur les nouvelles méthodes informatisées de catalogage des musiques populaires traditionnelles (voir le chapitre de Jean-Pierre Bertrand). Plus qu'un simple hommage à un grand chercheur québécois, « *M'amie, faites-moi un bouquet...* » *Mélanges posthumes autour de l'œuvre de Conrad Laforte* montre l'importance de la création d'archives axées sur le patrimoine vivant et la tradition orale. Ce livre de Jean-Nicolas De Surmont est assurément l'ouvrage d'ethnomusicologie le plus substantiel à être paru au Québec au cours des dernières années.

Yves Laberge



Florence Mary Simms. Traduit de l'anglais par Louis Pelletier. *Étoffe du pays*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2014, 154 p.

L'histoire de ce petit livre se déroule durant l'été 1910. La jeune Britannique Florence Mary Simms tient un journal au cours de ses vacances à Cap-à-l'Aigle. Habitant une maison de pension du village, elle sera témoin du quotidien des gens de la région et elle en fera le récit détaillé au lecteur. Publié initialement en 1913, ce livre n'avait jamais été traduit auparavant. Loin d'une histoire conventionnelle, c'est plutôt en toute simplicité et dans un style littéraire magnifique qu'elle partage son expérience et qu'elle dresse le portrait d'un quotidien qui semble à mille lieues de celui qu'elle est habituée de vivre durant le reste de l'année.

Au fil du récit, le lecteur est témoin des activités des habitants de la région décrites par cette jeune fille, par exemple la cuisson du pain, la traite des vaches, les chevaux à ferrer, la fabrication du beurre, la pêche et les feux sur la grève.

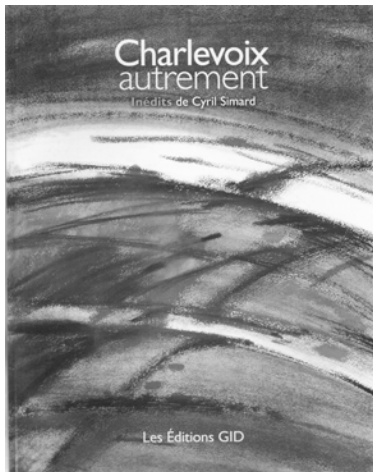
L'auteure dépeint également tout ce qui l'entoure de manière très précise, mais avec une touche de romance, de poésie et de rêverie. Le vol d'un oiseau, le calme du fleuve, les bateaux qui passent, la pluie qui tombe ou les odeurs de la forêt deviennent presque réels. On a l'impression d'y être nous aussi.

Il est intéressant de voir comment les gens de la ville percevaient et même enjoi-

vaient le quotidien de ceux qui habitaient à la campagne. Ils appréciaient grandement ce séjour loin de l'air pollué des grands centres. On décrit d'ailleurs au début du récit à quel point les petits villages étaient pris d'assaut par les bourgeois et comment les habitants modifiaient leurs habitudes de vie afin d'accueillir le plus possible cette clientèle estivale.

Il est important de mentionner que ce livre ne se veut ni un ouvrage scientifique ni une référence géographique. Il est simplement le fruit d'une perception idéalisée d'un lieu magnifique qu'une jeune fille a découvert le temps d'un été et qu'un traducteur, amoureux de la région, nous livre bien des années plus tard. Et c'est avec cette approche que le lecteur doit entamer la lecture de ce livre. Du divertissement à l'état pur.

Johannie Cantin



Cyril Simard. *Charlevoix autrement*. Québec, Les Éditions Gid, 2013, 84 p.

Lorsque Cyril Simard m'a fait le plaisir de me montrer un carnet de photos des œuvres qui font l'objet de la présente exposition, j'ai été conquis par leur vigueur, leur diversité, leur évidente qualité esthétique : c'est avec admiration que je découvre les originaux.

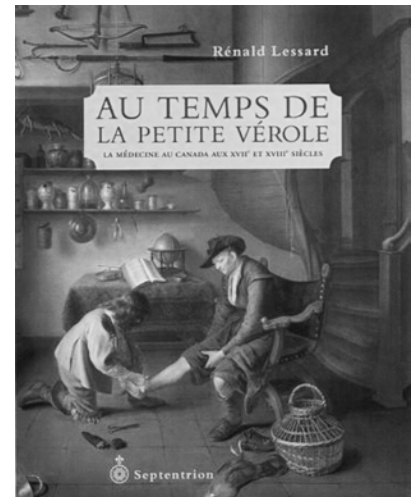
Cyril n'a cessé de nous impressionner par son indéfectible attachement à Charlevoix, par son zèle infatigable dans le domaine de l'art et de la tradition; par cette pas-

sion efficace, créatrice qui a nourri une carrière dont la réputation est internationale. Comme si ce n'était pas assez, car il est un homme de dépassement, il présente aujourd'hui un étonnant ensemble d'œuvres longuement, amoureusement, secrètement muries, prenant ainsi place parmi les peintres qui ont le plus remarquablement servi et célébré ce Charlevoix que Félix-Antoine Savard a décrit comme « une sorte de pays enchanté ».

Il est clair que, pour Cyril, dessiner est une façon toute naturelle de s'exprimer. Enracinée dans ce talent inné, son œuvre est celle d'un artiste puissant, sûr de ses moyens techniques, inspiré. Ses tableaux, je pense, tirent d'abord leur force de leur structure, vigoureusement affirmée, péremptoire. Le graphisme y est constructif, multiforme; l'écriture, dynamique, volontaire, parfois impétueuse. L'artiste saisit d'emblée l'essentiel d'un paysage, le met en place en quelques gestes apparemment instinctifs, mais parfaitement maîtrisés : ce n'est pas ici l'art de la mièvrerie ni du verbiage. Il procède ensuite au jeu subtil des lumières et des ombres, des couleurs, savamment dispensées. La couleur, on le remarquera, c'est dans ses petits tableaux qu'il aime la traiter en alchimiste. S'il y a de nombreux paysages tourmentés (les vents balayaient nos hauteurs et notre sol tressaille), il y en a des calmes. Je n'en veux pour exemple que le petit tableau intitulé *Cap Maillard* où des caps souverains et une bande d'eau sombre enclosent un coin de fleuve couleur de turquoise. Je pourrais multiplier les exemples; ce pays a cent visages et l'art de Cyril en rend la diversité.

Cyril Simard est un artiste savant, singulièrement adroit, créant dans la ferveur. Il y a dans son œuvre quelque chose d'expressionniste, ce qui en explique la vigueur. J'ajoute qu'il a la sensibilité d'un poète. Par un chemin qui lui est propre, par son verbe qui est de traits, de lignes, de couleurs, il rejoint le prestigieux créateur d'images qu'a été Félix-Antoine Savard dont Saint-Gilles, grâce à lui, Cyril, et à ses collaborateurs, préserve pieusement le souvenir.

Jean Des Gagniers



Régnald Lessard. *Au temps de la petite vérole. La médecine au Canada aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2012, 448 p.

Dans cet ouvrage abondamment illustré avec des documents provenant d'archives médicales d'une très grande qualité, Régnald Lessard décrit les méthodes de guérison les plus courantes à l'époque de la Nouvelle-France ainsi que les produits utilisés dans le traitement des maladies les plus fréquentes.

Loin d'être un ouvrage scientifique ardu à lire et à comprendre, l'auteur a plutôt tenté de faire l'histoire de la médecine clinique dans un langage accessible afin de la faire connaître au plus grand nombre. Regorgeant d'une foule de détails, il retrace les progrès de la médecine depuis les débuts de la colonie. Il dresse la liste des principaux acteurs du milieu et nous fait découvrir le rôle des médecins, des apothicaires et des chirurgiens. Il nous fait aussi une description fort intéressante des hôpitaux ainsi que des connaissances et des outils de base qui sont utilisés en France de même qu'en Nouvelle-France. Le livre de Lessard nous renseigne également sur la situation des activités commerciales de l'époque puisque ces dernières faisaient inévitablement augmenter le risque d'épidémies de variole et de typhus.

Très longtemps associées à une punition divine, les maladies trouvent ici des explications plus rationnelles. Le lecteur comprendra mieux ce qui poussait les gens